

La prise de risque sur internet : éduquer autrement

*Serge Tisseron,
Pédopsychiatre et Psychanalyste, Directeur de recherche à
l'Université Paris X*

Serge Tisseron est psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie, directeur de Recherches à l'Université Paris X Nanterre.

Il s'est fait connaître en découvrant le secret familial de Hergé uniquement à partir de la lecture des albums de Tintin, et cela avant que la biographie de cet auteur ne soit connue (1983). Il a publié une trentaine d'ouvrages personnels, dont plusieurs *best sellers*, et participé à une soixantaine d'ouvrages collectifs,

Ses recherches portent sur trois domaines : les secrets de famille liés aux traumatismes et à leurs répercussions au fil des générations; les relations que nous établissons avec les diverses formes d'images, les médias et les espaces virtuels; et les relations avec les nouvelles technologies.

Ses livres sont traduits dans quatorze langues.

Serge Tisseron est également dessinateur de bandes dessinées et d'ouvrages pour enfants.

Il tient un blog sur « squiggle.be ».

Derniers ouvrages parus

Virtuel, mon amour ; penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies, 2008, Paris : Albin Michel

Qui a peur des jeux vidéo ?, 2008, Paris : Albin Michel (en collaboration avec Isabelle Gravillon)

Les dangers de la télé pour les bébés, 2009, Toulouse : Eres

Résumé

Si nous voulons maintenir le contact avec nos enfants, il ne faut pas les inviter à connaître les dangers d'Internet pour mieux profiter des avantages, mais au contraire les inviter à mieux en connaître les avantages pour en déjouer les pièges. Cela est d'autant plus important que la nouvelle logique d'Internet oblige aujourd'hui à modifier notre attitude : il ne s'agit plus de concevoir un monde dans lequel les jeunes ne courent aucun risque, mais un monde dans lequel ils soient capables de faire face à tous les risques avec un maximum de précautions.

Mais l'usage d'Internet – même accompagné – nécessite que l'enfant ait acquis les notions d'intimité et de point de vue, c'est-à-dire qu'il ait passé sa 7^{ème} ou 8^{ème} année. C'est pourquoi, de la même façon que j'ai lancé une campagne contre la télévision avant l'âge de trois ans (campagne relayée maintenant par le ministère de la santé et le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel), je propose qu'on réserve les activités numériques aux enfants de plus de six ans, Internet accompagné entre six et neuf ans, et Internet seul au moment de l'entrée au collège, c'est-à-dire vers la douzième année. Cette manière de faire permet en outre d'introduire les nouvelles technologies à des moments qui correspondent à des étapes scolaires, et donc de les intégrer dans de nouveaux rituels.

Il y a un point sur lequel nous sommes tous d'accord, c'est que nos enfants doivent être protégés des dangers d'Internet. Pour cela, il existe des solutions technologiques, mais également des solutions éducatives. C'est de celles-ci dont je vais parler. Elles concernent les parents, mais aussi les pédagogues et notamment les enseignants. Et, pour les uns comme pour les autres, l'essentiel est de ne pas oublier que le danger, aujourd'hui, n'est pas seulement celui des menaces nouvelles qui pèsent sur nos enfants, mais aussi celui d'une fracture générationnelle. Pour éviter que le fossé s'aggrave entre parents et enfants, il est essentiel de présenter les problèmes de la bonne façon.

1. Deux façons de présenter les dangers d'Internet aux jeunes

La première de ces façons consiste à détailler les divers dangers présentés par Internet... après en avoir éventuellement dit les avantages en quelques mots. Elle risque de donner l'impression aux enfants que les adultes, et notamment leurs parents, ne comprennent pas vraiment ce qu'ils y cherchent... et même qu'ils seraient surtout occupés à leur faire peur !

Dans le même ordre d'idée il vaut mieux éviter toutes les formes de surveillance cachée qui risquent de rendre les enfants encore plus secrets et les encourager à ne plus rien dire de leurs diverses activités sur Internet...

La seconde façon d'organiser la prévention autour des dangers d'Internet consiste à identifier et nommer tout ce que nos enfants y

cherchent, et tout ce qu'ils y trouvent. C'est seulement dans un second temps que les dangers encourus sont alors nommés. Cette façon d'envisager les choses permet de faire apparaître les dangers comme résultant de mésusages et préserve le dialogue générationnel autour de tous les usages possibles de l'Internet.

2. Mais que cherchent donc nos enfants sur Internet ?

L'enfant, tout comme l'adulte cherche sur Internet trois choses principales.

Tout d'abord, le plaisir de pouvoir avancer masqué derrière un pseudonyme ou un avatar. Sur Internet chacun aime pouvoir se cacher et se montrer à volonté, se dissimuler ou se dévoiler à son rythme personnel. Ce n'est pas mal agir qu'agir ainsi, c'est même une protection de son intimité.

En second lieu les enfants, comme d'ailleurs les adultes, vont sur Internet pour valoriser leurs expériences intimes en se racontant et - ou - en se montrant. Il s'agit là d'une composante éternelle de l'être humain qui se raconte en utilisant des mots, mais aussi des images et évidemment des attitudes et des mimiques.

La troisième caractéristique des voyages sur Internet est de confronter l'enfant et l'adulte à un monde dans lequel il est impossible de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. C'est un monde où chacun est invité à se laisser porter, à suspendre son jugement, et à croire ou ne pas croire selon ses goûts.

Précisons maintenant chacune de ces attitudes et voyons quelle forme de prévention y répond.

3. Avancer masqué

Le problème

Pour l'adulte, avancer masqué est une façon de tromper. Pour l'enfant c'est plutôt une façon de se chercher. Elle a un rôle central dans la construction de soi chez le jeune aux alentours de la puberté. Le jeune tente de cerner ce que Levi-Strauss appelait « le foyer virtuel

de la personnalité ». On peut aussi évoquer le bonheur de s'éprouver soi-même comme un autre, ce que Paul Ricoeur a désigné « comme je comme un autre ».

La prévention

Tout d'abord il est important de dire aux enfants que la possibilité de se cacher sur Internet est formidable : elle permet de jouer tous les rôles et d'explorer tous les possibles.

Il est également essentiel de dire aux jeunes qu'il est normal de vouloir rencontrer pour de vrai les inconnus rencontrés sur Internet. C'est une preuve de bonne santé psychique et une manière d'éviter de s'isoler dans les mondes virtuels en perdant le sens de la réalité.

Mais il est évidemment tout aussi essentiel d'ajouter que le jeu avec l'identité sur Internet peut amener à rencontrer d'autres personnes que celles que l'on croyait, et que l'adulte est là pour accompagner le jeune dans les rencontres qu'il désire faire.

Le problème est que si l'adulte dit au jeune de ne jamais rencontrer pour de vrai les personnes rencontrées sur Internet, c'est là qu'il risque de le faire, en cachette et dans les pires conditions.

De façon générale, la nouvelle logique d'Internet oblige aujourd'hui à modifier notre attitude : il ne s'agit plus de concevoir un monde dans lequel les jeunes ne courent aucun risque, mais un monde dans lequel ils soient capables de faire face à tous les risques avec un maximum de précautions.

4. Valoriser ses expériences intimes en les racontant et en les exposant

Le problème

J'ai appelé « désir d'extimité » le désir qui pousse à montrer des parties de son intimité afin de les valoriser par le regard d'autrui. Là encore, cette attitude est essentielle chez l'enfant et l'adolescent.

C'est en agissant de la sorte qu'il découvre comment intéresser les autres et se découvrir lui-même.

La prévention

Il est donc important de dire que cette possibilité est formidable car elle multiplie le nombre d'interlocuteurs dont l'enfant dispose et lui permet donc d'augmenter ses chances de se découvrir bien au-delà de ce que ses parents et ses proches sont capables de comprendre de lui, voire d'en accepter.

Mais il est tout aussi important de signaler le danger de trop s'exposer.

En pratique, il serait donc utile d'enseigner à l'école la distinction entre espace intime et espace public, car celle-ci est constamment brouillée aujourd'hui par la télé-réalité, les docu-fictions et la politique people.

Il serait également utile de mettre des bandeaux au-dessus de tous les ordinateurs des écoles indiquant : « Tout ce que vous écrivez ici peut tomber dans le domaine public ».

Enfin, il est important de valoriser auprès des enfants le droit à leur propre image en leur apprenant à toujours poser deux questions lorsqu'ils voient sortir un appareil photographique ou une camera face à eux : « Pourquoi ne m'as-tu pas demandé l'autorisation de me photographier (ou de me filmer) ? » et « Qu'est-ce que tu vas faire de cette image ? »

D'ailleurs de ce point de vue, il est regrettable que se prenne si souvent l'habitude, dans les divers colloques, de filmer les intervenants sans demander leur avis et leur dire ce qu'on va faire de leur image...

5. Le mélange du vrai et du faux

Le problème

Internet est un monde où tout ce qu'on trouve est indécidable, c'est vrai des documents d'actualité, mais aussi souvent des publicités maquillées en informations. Et c'est vrai également des sites pornographiques sur lesquelles les vidéo mélangent performances sexuelles réelles et trucages numériques sans qu'il soit possible de faire la part des unes et des autres.

La prévention

Il est important d'apprendre aux enfants à se méfier des publicités cachées, mais également leur apprendre à vérifier les sources des informations qu'ils trouvent sur Internet : de ce point de vue, il serait utile de donner des exercices scolaires à réaliser par groupes de trois ou quatre enfants dans lesquels chaque groupe serait convié à aller chercher ses sources sur Internet... de manière à découvrir que chacun en ramène des informations différentes sur les mêmes sujets : il ne faut jamais croire sans vérifier tout ce qu'on trouve sur Internet.

Et c'est vrai aussi des images pornographiques ! Elles ne peuvent plus aujourd'hui servir de modèles, car ce qui s'y trouve montré n'a pu être que très partiellement réalisé.

En conclusion, deux choses me paraissent essentielles.

1. Si nous voulons maintenir le contact avec nos enfants, nous devons modifier notre manière d'envisager la prévention. Il ne faut pas les inviter à connaître les dangers d'Internet pour mieux profiter des avantages, mais au contraire les inviter à mieux en connaître les avantages pour en déjouer les pièges. Seule cette attitude peut déjouer un risque grave de fracture générationnelle. Les dangers d'Internet sont les dommages collatéraux de ses avantages.

2. par ailleurs, tous les échanges qu'il est utile d'avoir avec l'enfant et toutes les explications qu'il est indispensable de lui donner nécessitent qu'il ait acquis une certaine maturité. Celle-ci concerne deux domaines : la notion d'intimité et la notion de point de vue.

Du point de vue de l'intimité, la distinction entre espace intime, espace public et espace privé n'est acquise qu'aux alentours de

la 7^{ème} ou 8^{ème} année et elle est essentielle pour la possibilité de relativiser les documents trouvés sur Internet ou décider ce qu'on peut y montrer soi-même. Quant à la notion de point de vue, elle concerne la possibilité pour l'enfant d'accepter l'idée de comprendre que plusieurs personnes peuvent avoir des points de vue différents sur le même sujet. Là encore, cette notion est indispensable pour aller sur Internet sans danger.

C'est pourquoi il est essentiel d'informer les parents sur la nécessité de respecter des âges dans l'approche des nouvelles technologies, de façon à ce qu'ils courent le moins de risque possible, même indépendamment de tout contenu dangereux.

En pratique, de la même façon que j'ai lancé une campagne pour déconseiller que les enfants regardent la télévision avant l'âge de trois ans, je propose qu'on réserve les jeux numériques aux enfants de plus de six ans, Internet accompagné entre six et neuf ans, et Internet seul au moment de l'entrée au collège, c'est-à-dire vers la douzième année.

A une époque où les jeunes manquent de rituels de passage de l'enfance à l'âge adulte, les nouvelles technologies peuvent permettre d'en introduire. Mais il faut pour cela constituer leur accès en autant de repères symboliques qui accompagnent le jeune dans le franchissement de seuils de maturité successifs.